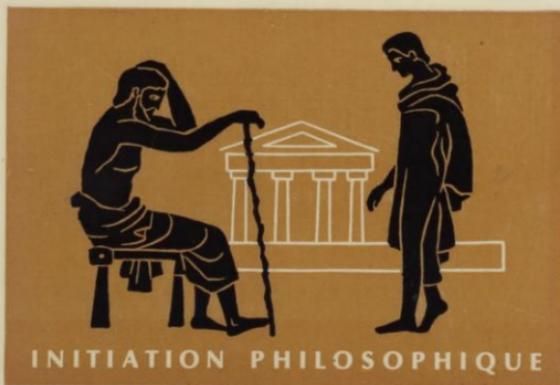


62  
11  
1  
4  
NC

JEAN LACROIX

# L'ÉCHEC

COLLECTION *SUP*



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

N. C.

L'ÉCHEC

°R  
662

---

« INITIATION PHILOSOPHIQUE »

---

**Comité de patronage :**

ALQUIÉ (Ferdinand), *Professeur à la Sorbonne.*

† BACHELARD (Gaston), *Membre de l'Institut, Professeur honoraire à la Sorbonne.*

BASTIDE (Georges), *Correspondant de l'Institut, Doyen honoraire de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Toulouse.*

GOUHIER (Henri), *Membre de l'Institut, Professeur à la Sorbonne.*

HUSSON (Léon), *Professeur à l'Université de Lyon.*

MOROT-SIR (Édouard), *Conseiller culturel près l'Ambassade de France à Washington, représentant les Universités françaises aux États-Unis.*

RICŒUR (Paul), *Professeur à la Sorbonne.*

VIALATOUX (Joseph), *Professeur honoraire aux Facultés catholiques de Lyon.*

---



« INITIATION PHILOSOPHIQUE »

Section dirigée par Jean LACROIX

---

69

# L'ÉCHEC

par

JEAN LACROIX

TROISIÈME ÉDITION



---

PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

108, Boulevard Saint-Germain, Paris

1969

DU MÊME AUTEUR

---

- Timidité et adolescence* (4<sup>e</sup> éd.), Aubier.  
*Itinéraire spirituel*, Bloud & Gay.  
*L'adolescence scolaire*, Presses Universitaires de France.  
*Vocation personnelle et tradition nationale*, Bloud & Gay.  
*Socialisme ?*, Editions du Livre Français.  
*Le sens du dialogue* (3<sup>e</sup> éd.), La Baconnière.  
*Personne et amour* (6<sup>e</sup> éd.), Le Seuil.  
*Force et faiblesses de la famille* (5<sup>e</sup> éd.), Le Seuil.  
*Marxisme, Existentialisme, Personnalisme* (5<sup>e</sup> éd.), Presses Universitaires de France.  
*Les sentiments et la vie morale* (7<sup>e</sup> éd.), Presses Universitaires de France.  
*La sociologie d'Auguste Comte* (2<sup>e</sup> éd.), Presses Universitaires de France.  
*Le sens de l'athéisme moderne* (4<sup>e</sup> éd.), Casterman.  
*Histoire et mystère*, Casterman.  
*Maurice Blondel*, Presses Universitaires de France.  
*Crise de la civilisation, crise de la démocratie*, Editions du Centurion.  
*Kant et Kantisme* (2<sup>e</sup> éd.), Presses Universitaires de France.  
*Les hommes devant l'échec*, Presses Universitaires de France.  
*Panorama de la philosophie française contemporaine* (2<sup>e</sup> éd.), Presses Universitaires de France.

Dépôt légal. — 1<sup>re</sup> édition : 4<sup>e</sup> trimestre 1964

3<sup>e</sup> édition : 4<sup>e</sup> trimestre 1969

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous pays

© 1964, Presses Universitaires de France

• Je faisais allusion à tous ceux qui vivent dans l'obsession du succès, qui feignent un succès que chaque instant transforme en échec, parce que chaque instant les rapproche davantage de la mort qui est pour eux un échec sans remède. Heureux celui qui se sent un raté ! Le sentiment de notre propre échec est le commencement de l'unique succès possible... Où donc est le succès des satisfaits ? Ce sont eux les grands ratés, et de là vient leur obsession du succès. »

*Gloire incertaine*, roman catalan de Jean SALES, p. 267-8.

## INTRODUCTION

Le problème de l'échec est central dans toute existence comme dans toute pensée. Et sa signification, quelle qu'elle soit, tient au cœur de l'homme. Celui-ci est essentiellement un être qui a des projets, c'est-à-dire qui se propose des fins. Ne pas atteindre les buts poursuivis, c'est essayer des échecs. Mais si l'homme n'a pas seulement des projets particuliers, mais un projet plus essentiel qui le caractérise, s'il est projet fondamental, il peut sans doute y avoir aussi, au-delà des échecs déterminés, l'Échec radical, qui est échec de l'existence entière, échec de son projet d'être. Tous nos projets dérivent de ce que nous sommes essentiellement projet. Il ne suffit pas de dire que nous *avons* des intentions, car toutes nos intentions impliquent et signifient que nous *sommes* Intention. Les échecs portent sur les intentions que nous avons et l'Échec sur l'Intention que nous sommes. La question se pose alors de savoir si cet Échec s'identifie à la somme des échecs particuliers, s'il

n'est qu'un résultat ou une addition, ou s'il ne serait pas sans commune mesure avec eux, d'un tout autre ordre. Le langage commun appelle raté celui qui manque tout ce qu'il entreprend — ou, découragé, finit par ne plus rien entreprendre. N'arrive-t-il pas cependant qu'à travers tous ses échecs le raté réussisse à être et que celui auquel tout réussit y échoue ? Les succès suffisent pour la réputation, mais non pour la gloire, disait Voltaire. Tout dépend de ce que l'on entend par le souci de sa gloire. Le sens en est aussi ambigu que celui de l'honneur, dont la signification s'étend de la plus ridicule vanité aux valeurs suprêmes pour lesquelles on est prêt à mourir. Mais la formule montre au moins que l'échec est ambivalent et qu'on ne saurait le condamner sans discernement. Il convient donc d'examiner d'abord les diverses formes d'échec et de déterminer ses différents modes et niveaux. Toutefois notre propos ne sera pas surtout psychologique et nous ne rassemblerons les éléments de l'expérience de l'échec que pour en dégager la signification. Ce qui nous permettra enfin d'analyser la nature et la valeur des principales attitudes en face de l'échec et de préciser leur rôle dans l'existence et la pensée de l'homme. Car le problème dernier est bien celui du sens que nous donnons à notre vie : l'épreuve de l'échec, envisagée avec sérieux et dans toute son acuité, aboutit-elle au non-sens et à l'absurde ou bien y a-t-il, pour employer le langage de Jaspers auquel nous aurons plusieurs fois recours, un *chiffre de l'échec* grâce auquel on pourrait, sinon toujours en découvrir le sens, du moins l'espérer ?

## CHAPITRE PREMIER

# PSYCHOLOGIE DE L'ÉCHEC

En première analyse, l'échec apparaît comme un phénomène essentiellement objectif : pour quelque raison que ce soit une visée humaine n'aboutit pas, un but n'est pas atteint. L'échec est un acte inachevé. Entre l'intention et la réalisation se glissent une faille, un obstacle, un décalage : les moyens ne conviennent pas ou ne suffisent pas à la fin. Mais cette constatation est bien extérieure et superficielle. Déjà du pur point de vue psychologique l'échec et la réussite ne sont pas définissables en termes strictement objectifs. Les individus se proposent un but concret ; ils prétendent atteindre un certain niveau de résultat. Les psychologues — comme Lewin, Hoppe et surtout Nuttin, qui a précisé, résumé et complété leurs travaux dans une excellente étude de 1953, *Tâches, réussite et échec. Théorie de la conduite humaine* — appellent niveau d'aspiration ce qu'ils désirent réaliser. C'est le rapport tout personnel entre ce niveau d'aspiration et le niveau de performance qui détermine la qualité de réussite ou d'insuccès que revêt le résultat d'une activité. Ainsi un sujet doit suspendre des anneaux à des crochets fixés sur une bande roulante

qui passe devant lui à une vitesse réglable. Un même résultat objectif — suspendre un nombre déterminé d'anneaux — peut être un succès pour l'un et un échec pour l'autre. Ou, ce qui est d'abord considéré comme un succès peut devenir un échec par la suite. Gagner un seul jeu au tennis, marquer quelques points au ping-pong contre un joueur de classe supérieure est ressenti comme une réussite exceptionnelle tandis qu'une victoire de justesse contre un bon boxeur est, pour un ancien champion du monde, un véritable insuccès. Encore, pour parler de réussite ou d'échec, faut-il que le résultat dépende de nous, et non du hasard ; c'est un échec de perdre au bridge parce qu'on a mal joué, ce n'en est pas un d'avoir eu mauvais jeu. Robaye est même parvenu à préciser et à distinguer ce qu'il appelle niveau d'expectation et niveau d'aspiration. Le premier désigne le but que le sujet estime pouvoir atteindre, le résultat auquel il s'attend tandis que le niveau d'aspiration définit l'idéal auquel le sujet voudrait parvenir dans les entreprises où il est engagé. Le niveau d'expectation dépend de la confiance que le sujet a dans ses capacités concernant un certain domaine, mais aussi d'une certaine confiance générale. Ces analyses offrent le plus grand intérêt pour la psycho-pédagogie, le niveau d'expectation dégageant en quelque sorte l'*image de soi* et le niveau d'aspiration l'*idéal du moi*. Ainsi Robaye précise l'influence de l'éducation familiale sur ces niveaux, qui peuvent être harmonisés ou dissociés. « L'enfant non frustré, aimé, élevé de façon tolérante et évoluant vers une maturation équilibrée aura un niveau d'*expectation élevé* et un niveau d'*aspiration modéré*. L'enfant sur-protégé, aimé, mais maintenu dans la dépendance aura un niveau d'*expectation bas* et un niveau d'*aspiration modéré*. L'enfant élevé

d'une façon rigide, aimé sous condition, dans un cadre fixe de punitions et de récompenses, pourra réorienter ses pulsions vers des objets substitutifs admis et aura un niveau d'*expectation* élevé et un niveau d'*aspiration* élevé. L'enfant frustré précocement et capricieusement aura un niveau d'*expectation* bas et un niveau d'*aspiration* élevé, le plus souvent irréalisable » (*Niveaux d'aspiration et d'expectation. Critère de personnalité*, p. 198).

Mais plus importants que le ou les niveaux initiaux sont leurs déplacements une fois que les résultats sont connus. Le retentissement personnel de l'échec ne s'exprime que dans la suite donnée aux résultats manqués. D'une façon générale le niveau d'aspiration monte après un succès et descend d'après un échec : vainqueur du comte et aimé de Chimène, Rodrigue se sent capable de triompher de l'univers tandis qu'un général vaincu perd confiance en lui. Qui a réussi réussira, qui a échoué échouera, c'est souvent la loi de la vie. Les choses cependant ne sont pas si simples. Il faut distinguer deux aspects finalement complémentaires, celui de l'attitude de l'homme agissant vis-à-vis de lui-même et de son activité, et celui de l'influence directe du bon et du mauvais résultat d'un acte sur le comportement ultérieur de l'individu : une volonté forte se raidit contre les obstacles, une volonté faible s'endort dans le succès. D'où l'importance du rôle de la motivation. Nuttin a bien montré l'influence de l'engagement personnel sur la perception des résultats obtenus et celle des premières expériences d'échec et de succès sur la perception des résultats ultérieurs. Il a dégagé l'importance de la « contagion » de ce souvenir et établi que l'attitude de l'homme agissant vis-à-vis de l'aboutissement de ses actes ne peut être comprise que dans le cadre de la per-

sonnalité tout entière. Il conclut que « le bon résultat comme tel ne renforce pas systématiquement les connexions récompensées dans cette forme de comportement humain qu'est l'exécution d'une tâche ». Ce qui justifie la devise de Guillaume d'Orange : « Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour espérer. » Facteurs dynamiques et facteurs de structure sont inséparables et l'on doit tenir compte aussi bien de la motivation que du résultat dans l'élaboration de notre comportement d'individu agissant.

Ce qui demeure vrai c'est que réussite et échec apparaissent après coup comme des régulateurs de l'action — et l'échec plus que la réussite. Commençant son livre *Le rêve éveillé en psychothérapie* par l'analyse détaillée d'un échec, Desoille en donne la raison suivante : dans la recherche scientifique le succès, ne faisant que confirmer la justesse de nos vues, ne nous apprend rien tandis que l'échec, en nous obligeant à envisager d'autres hypothèses, à faire de nouvelles tentatives jusqu'à ce qu'une expérience inédite réussisse est toujours fécond. Dans un article de l'*Année psychologique* (1959, fasc. 2, p. 407 à 426), Roger Perron étudie les effets de la réussite et de l'échec sur l'effort de contrôle. Par là il entend « l'effort produit par le sujet, pour d'une part éliminer les réactions non adaptées à la situation et d'autre part coordonner de la façon la plus efficace les moments successifs de son activité ». Les observations confirment exactement ce qu'on pouvait prévoir, étant donné que 46 sujets sont soumis à une épreuve de précision-vitesse, dans une situation créant un engagement personnel faible. Sur la base de leurs résultats, les sujets sont partagés en trois groupes du même niveau de réussite. Puis l'intérêt personnel est augmenté, grâce à un artifice

qui persuade les sujets du premier groupe que leur performance a été excellente, ceux du second groupe qu'elle a été moyenne et ceux du troisième groupe qu'elle a été mauvaise. On recommence alors l'épreuve. En suite de quoi, on fait une double observation. D'une part les sujets sur qui pèse la menace d'un échec produisent à la seconde séance un effort de contrôle plus grand et commettent moins d'erreurs tandis que ceux du troisième groupe produisent l'effort de contrôle le plus faible. Mais d'autre part les premiers travaillent plus lentement et, si l'on prend le second groupe, le groupe « Neutre » comme base de référence, on constate que l'échec diminue sensiblement le rendement, tandis que la réussite l'augmente. Toutefois, si l'on tient compte d'autres facteurs, de telles affirmations doivent être nuancées, ou du moins intégrées dans une description plus vaste. Bien des psychologues ont établi que l'erreur a par elle-même un pouvoir de renforcement, de généralisation. Confirmant ces vues, J.-F. Richard, dans son *Étude sur l'utilisation de l'information dans l'apprentissage*, montre que les réponses erronées, loin d'être éliminées par la sanction de l'échec, se révèlent au contraire particulièrement tenaces. L'échec ne fait pas disparaître l'erreur automatiquement, comme simple conséquence d'une association. Tout dépend plutôt du comportement global de l'agent, engagé dans une compétition d'un certain niveau. Il faut qu'intervienne de la part du sujet une attitude active qui aboutisse à l'inhibition de l'effet de généralisation. C'est donc la motivation totale, la maîtrise et la capacité de contrôle qui doivent entrer en ligne de compte. Il n'y a d'échec que pour un être qui entreprend, un être doué d'initiative. Un navire qui s'échoue sur un banc de sable et ne fendra plus la mer,

un homme qui finit par *échouer* dans quelque situation dégradante après bien des essais infructueux ont perdu toute initiative. Ils ne font plus que subir, ils sont incapables d'affronter. La notion d'échec est liée à celle d'affrontement, et l'échec ultime n'est que l'impossibilité de toute initiative, la perte de tout pouvoir d'affronter : il a un caractère éminemment personnel. L'échec est toujours d'une personne — ou de ce qu'on lui assimile — et la personne c'est ce qui peut se ressaisir, ce qui est capable de *reprises*, ce qui ne doit jamais rester *échoué* quelque part. De ces reprises, l'échec est la source la plus commune. Il nous aide à nous adapter peu à peu aux tâches. Aussi toute éducation tend-elle à ménager des échecs limités et des réussites progressives. On ne s'instruit pas dans le plaisir et sans effort : le latin par la joie et sans difficulté est pour gens du monde. A un élève qui lui demandait comment on apprend à travailler, Alain répondait : en travaillant. Et à la fin de *La flamme d'une chandelle*, Bachelard souhaitait de pouvoir encore « étudier dans un livre, dans un livre difficile, toujours un peu trop difficile pour moi », car c'est dans la tension devant un livre au développement rigoureux que l'esprit se construit et se reconstruit. Faire toujours quelque chose d'un peu trop difficile, c'est la loi de l'effort qui affronte l'échec et qui vise efficacement le succès. Dans le domaine scolaire, il convient donc de graduer les difficultés pour éviter d'endormir ou de décourager les élèves. Ce qui implique qu'on les connaisse et qu'on tienne compte des caractères : les anxieux présentent une variabilité très grande dans leur niveau d'aspiration, les asthéniques se donnent volontiers des buts trop élevés et ceux qu'on appelait autrefois les hystériques ont un niveau d'aspiration minimal. Dans quelque cas que ce